

LA MUSIQUE, LE REVE ET L'ILLUSION DANS "LE REVEIL EN VOITURE" ET DANS "FANTAISIE" DE GERARD DE NERVAL.

Araş. Gör. M. Emin ÖZCAN

La musique et le rêve ont une place privilégiée dans les poèmes de jeunesse de Nerval. La période de sa jeunesse s'étend à un avenir marqué par les empreintes du romantisme triomphant où ses contemporains reconnaissaient la nécessité de franchir les horizons poétiques limités. Un changement de conception assuré par la naissance du romantisme contribue à l'épanouissement poétique:

"... Une émotion profonde et proprement poétique est née dans le coeur autant que dans l'imagination du poète qui médite sur les destinées des grands et le crépuscule de tous les astres (...) (La nouveauté) réside dans le rôle que jouent des émotions plus intimes."¹

Cette émotion de l'imagination trouve ses échos dans les vers du jeune Nerval mais bien plus mêlée avec d'autres éléments poétiques dont il se sert pour s'exprimer au milieu d'une illusion fondée sur le rêve et suscitée par la musique. Son univers sera témoin, à partir de cette période, à une prédominance due à la fois à la magie des sons et au pouvoir suprême du songe.

Pour souligner cette prééminence de la musique et des effets sonores dans ses *Odelettes*, Nerval écrivait dans "Primevera" que les *Odelettes* se chantaient et devenaient même populaires"² Mais ce qui confirme surtout l'efficacité de la sonorité dans son univers poétique non pas complètement enfoncé, certes, dans sa forme définitive mais ouvert à une multiplicité d'images, c'est sa complicité avec le rêve.

1 Van Tieghem, Philippe, *Le Romantisme Français*, Presse Universitaire de France, Paris 1961, p. 39.

2 Nerval, Gérard de, *Oeuvres*, Bib. de la Pléiade, Paris, 1974 pp. 73-74.

Cette multiplicité date de l'époque où il "ronsardisait"³ mais cela faisant, en fait, pour qu'il pût renouveler "des odes antiques lesquelles se chantaient aussi"⁴

Poète des images bel et bien mélangées avec cette obsession non pas même involontaire, Nerval est déjà un voyageur obsédé allant droit vers les limites oniriques suscitées par l'aventure musicale survécue après l'expérience des pièces d'opéra et des cantiques, des chansons folkloriques. C'est ainsi qu'il ne peut pas s'isoler des champs magnétiques des "vieux airs d'un français si naturellement pur, que l'on se sentait bien exister dans ce vieux pays du Valois(. . .)"⁶

L'aspect le plus poétique, peut-être, c'est que le poète a toujours trouvé quelque chose d'évocatrice pour s'évader "à ce pays où il devait si souvent, si vainement cherché refuge, (d'où) il entrevoit toujours l'autre patrie, le pays sans nom"⁷ Le souvenir qui se lie fermement à une suite, une chaîne d'associations constitue ainsi un moment où il enferme des rythmes flexibles et brillants où le souvenir de la Pléiade se mêle au goût de la poésie populaire".⁸

Cette partie musicale de l'ensemble des poèmes des *Odelettes* dont la plupart sont considérés comme de "petites pièces" n'échappe pas à l'attention:

"Rien n'est plus vrai, n'est plus naïf que ces petites pièces de vers si étroitement soeur de celle qui s'échappe de la lyre de Ronsard"⁹

De ce point de vue, c'est-à-dire, du mélange du souvenir, du rêve avec des effets sonores d'une telle manière que ceux-ci soient en complicité avec l'illusion afin de redresser un monde poétique, Peyrouzet va même jusqu'à en tirer une comparaison avec la conception proustienne:

3 Ibid. p. 73.

4 Ibid.

5 Ibid.

6 Ibid. p. 245.

7 Béguin, *Gérard de Nerval*, p. 97 Ed. J. Corti, Paris 1945, p. 97.

8 Clouard, Henri, *La destinée tragique de Gerard de Nerval*, Paris, 1929, p. 47.

9 Dueray, *Camille Gerard de Nerval*, Paris, 1946, p. 250

"Question préalable mais insoluble: L'odelette de Gérard-lécture ancienne, mais oubliée— ne serait-elle pas pour quelque chose dans l'intérêt si vif de Proust pour ce "souvenir involontaire" et ne l'aurait-elle pas aidé à formuler sa loi? ..."¹⁰

Et il y ajoute qu'un "refrain familier de Valois frédonné par une servante"¹¹ l'emmène à cette croyance frénétique selon laquelle "inventer" serait "ressouvenir".

Ainsi ce lien entre la musique ou les éléments sonores et le souvenir halluciné allant jusqu'à l'illusion du pays sans nom se trouve fermement insinué au milieu des vers du poème intitulé "Fantaisie", poème marquant l'apogée de la période de transition. Le poème intitulé "Le réveil en voiture" montre par ailleurs, la même structure d'un tableau des images superposées. L'intérêt qui unit l'aspect sical de "Fantaisie" et l'aspect onirique du "réveil en voiture" consiste en deux élans poétiques, l'un au moyen des sons, l'autre au moyen des images hallucinatoires, c'est-à-dire deux tentations pour atteindre ce pays sans nom. Il est, donc, possible de les ériger dans un même piédestal thématique.

Pour discerner ces aspects thématiques, il convient d'analyser ces deux poèmes, par une perspective des deux "tentations" déguisées en des multiples formes fantasmagoriques ainsi que des multiples facettes aboutissant à une même impasse.

Dans "Fantaisie", poème publié pour la première fois en 1832, le poète s'élance, dans un demi-somnolence, vers un horizon des mélodies, des vers venus du pays inaccessible par la seule médiocrité des sons admis universellement et produits par les maîtres comme Rossini, Mozart et Weber:

"Il est un air pour qui je donnerais
 Tout Rossini tout Mozart et tout Weber,
 Un air très vieux languissant et funèbre,
 Qui pour moi seul a des charmes secrets!"¹²

10 Peyrouzet, Edouard, *Gérard de Nerval inconnu*, Ed. Corti, Paris, 1965, p. 267.

11 Ibid.

12 Nerval, Gérard de, *Oeuvres*, Bibl. de la Pléiade, Paris, 1974 p. 18.

Cet air vieux -suggestion du passé donc un élément qui s'ensuit déjà de la musicalité- n'est sensible et significatif que dans cet univers fondé sur des "souvenirs" presque imperceptibles. Ainsi se concilie l'élément musical et le souvenir mais un souvenir inconnu aux autres, un voyage au milieu des bribes du passé mêlé à des rêves. "Des charmes secrets" se trouvent ainsi liés à l'étrangeté de l'atmosphère due au refoulement des souvenirs. Il s'agit dans cette atmosphère, d'une résurrection des sensations secrètes déjà vécues mais dans un temps et dans une espace imprécis, inaccessibles mais ayant quand même quelque valeur évocatrice.

Cette résurrection est assurée, de même, par le déferlement et le refoulement des objets dans le poème intitulé "Le réveil en voiture" poème traçant à travers un tableau mouvementé, une illusion hallucinée:

"Voici ce que je vis: Les arbres sur ma route
 Fuyaient mêlés ainsi qu'une armée en déroute,
 Et sous moi, comme émus par les vents soulevés,
 Le sol roulait des flots et de glèbe et de pavés!
 Des clochers conduisaient parmi les plaines vertes
 Leurs hameaux aux maisons de plâtre; recouvertes
 En tuiles, qui trottaient ainsi que des troupeaux
 Des moutons blancs, marqués en rouge sur le dos!
 Et les monts enivrés chancelaient,-la rivière
 Comme un serpent boa, sur la vallée entière¹³

Le pouvoir de la musique imaginée de "Fantaisie" se transforme en une perception visuelle aboutissant à un moment de transition entre l'hallucination et l'illusion poétiques.

C'est ainsi que les "arbres qui fuient", le sol qui "roule", les tuiles qui "trottent", les monts qui "chancèlent" ne donnent pas certes, l'atmosphère symphonique et apparemment limpide et muette de "Fantaisie", mais un tableau éclatant, mouvementé, émouvant. Les deux poèmes s'élancent à des mêmes fins: trouver la réalité du monde sans nom, se placer dans un milieu rassurant pour pouvoir s'intégrer à la magie soit de l'air soit du spectacle halluciné: de ce point de vue" la "Fantaisie" nous donne l'effet temporel de l'"air" sur la poétique

13 Ibid. p. 15.

du poète, tandis que l'autre, le réveil subit, nous suggère plutôt les images concernant les éléments naturels et extérieurs mais transformés dans un spectacle halluciné:

"Or chaque fois que. je viens de l'entendre
De deux cents ans mon âme rajeunit...
C'est sous Louis treize; et je crois voir s'étendre
Un coteau vert que le couchant jaunait."¹⁴

Et le même recours au passé, au moyen, cette fois-ci, d'une perception brusque des objets extérieurs:

Des clochers conduisaient parmi les plaines vertes
Leurs hameaux aux maisons de plâtre, recouvertes
En tuiles, qui trottaient ainsi que des troupeaux
De moutons blancs, marqués en rouge sur le dos!
Et les monts¹⁵

Ces images d'un autre univers qui sont communes à ces deux poèmes aboutissent, à la fin des poèmes, à l'incertitude qui est aussi un élément de l'illusion poétique; d'abord dans "Fantaisie":

Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blondes aux yeux noirs, en ses habits anciens,
Que dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue. . . et dont je me souviens!¹⁶
Et puis dans "Le réveil en voiture"
(...)
Et les monts enivrés chancelaient, (...)

-J'étais en poste, moi, venant de m'éveiller!¹⁷

Dans "la "Fantaisie" cette incertitude se dénonce par l'emploi de "peut-être" au troisième vers du dernier quatrain. Le monde que le poète évoque à l'écoute d'une étrange musique, ne se concrétise même pas dans l'intellect poétique. Il se trouve une situation où le

14 Ibid. p. 18.

15 Ibid. p. 15.

16 Ibid. p. 19.

17 Ibid. p. 15.

poète emporté, est hébété dans une hallucination comme dans "Le réveil en voiture", où l'hallucination est causée par la perception étrangeté des choses.

L'illusion naît, donc, de l'affabulation supranaturelle¹⁸ d'un monde déjà loin de celui qui est aspiré pendant un bref instant d'écoute d'une musique, elle aussi supra-naturelle et un brusque réveil, c'est-à-dire un retour accompagné avec les éléments oniriques se ramifiant bientôt à des multiples images. Par là même ces deux poèmes traçant apparemment les tableaux différents se chevauchent sur un même terrain imagé et constituent l'illusion qui sera, dans les ouvrages suivants de Nerval, la force majeure emportant la croyance du "pays sans nom" à son point culminant.

18 Benichou, Paul, *Nerval et la Chanson Folklorique*. Ed. Corti Paris, 1970, p. 262.